

Exposition Pierre-Valentin Berthier

Du 3 mai au 30 juin 2014

Rétrospective réalisée par Centre de la Mémoire d'Issoudun
à l'occasion de l'inauguration du Square Pierre-Valentin Berthier.

la famille, la jeunesse à Issoudun, le « réfractaire », les premières œuvres

Pierre-Valentin Berthier est né le 18 septembre 1911 à Issoudun. Il passe deux ans et demi à l'" école primaire supérieure " avant d'en être chassé pour indiscipline. Pendant une décennie, il exerce le métier d'artisan mégissier dans l'atelier de ses parents.

En 1930, il est lauréat d'un concours de poésie organisé par l'Académie du Centre. Ce sera pour lui le déclic. A cette époque commence une longue série de recueils de poèmes, qui jalonneront sa vie.

En 1932, il est arrêté pour insoumission. Malade, il est relâché peu après.

le journaliste, la vie publique à Issoudun

En 1936 Pierre-Valentin Berthier entre comme correspondant local au *Journal du département de l'Indre*, qui deviendra *Le Département* sous l'Occupation, puis *La Marseillaise du Berry* à la Libération. Il exercera pendant 15 ans cette activité de « journaliste localier » à Issoudun (c'est l'époque des « *plumes de canard* » !). En 1951, la direction de *La Marseillaise* lui signifie son congé, afin de confier l'agence à des correspondants plus proches de sa sensibilité.

PVB aura donc traversé toute la période de guerre et d'occupation dans ces fonctions. Il nous en a laissé un témoignage précieux dans « *la cité dans le tunnel* », paru en 2003.

l'essayiste et romancier

Outre celui de la presse, Berthier appartient au monde de la littérature, dans lequel il est entré par le biais de la poésie. Après quelques nouvelles, dont « *Joselyne et son million* » (1947), interdite par la censure de Vichy, ses premiers romans paraissent dans les années 1950 : ce seront d'abord « *Sitting Bull* », (1953), consacré aux indiens d'Amérique (une passion d'enfance, à laquelle il est toujours resté fidèle), puis « *Chéri-Bonhomme* » (1956), les premiers d'une longue série (« *plumes d'oie* »).

En 1957, « *L'enfant des ombres* », plaidoyer contre la guerre, est, selon Thierry Maricourt, le roman " dans lequel se révèle le talent de son auteur ". Deux ans plus tard, l'auteur expose ses conceptions économiques dans un roman intitulé « *On a tué M. Système* ».

Mais PVB est également l'auteur de très nombreux essais, nouvelles et récits, parmi lesquels se mêlent parfois, sous une forme autobiographique ou avec des personnages et des lieux d'emprunt, ses souvenirs personnels.

Paris - le spécialiste de la langue française, les ouvrages, le correcteur au journal « le Monde »

Parallèlement à sa passion pour l'écriture, et bien que parfait autodidacte, Pierre-Valentin Berthier s'est imposé très tôt comme l'un des spécialistes de la langue française, qualité qu'il a pu très largement renforcer au cours de sa troisième vie professionnelle (« *plumes de cygne* » !), celle de correcteur en imprimerie, chez divers éditeurs, et enfin au journal « le Monde ».

C'est en 1951, après la rupture de contrat par la Marseillaise du Berry, que le couple s'installe à Paris, avec le petit Claude. PVB commence tout d'abord par une modeste activité de gérant de librairie, avant de devenir définitivement correcteur.

Sa passion pour la langue n'était pas nouvelle, mais c'est à partir des années 70/80 qu'elle va pleinement s'exprimer. Durant plus de trente ans, il y consacra une dizaine d'ouvrages, en majeure partie réalisés avec son compagnon Jean-Pierre Colignon, qui deviendra pour sa part chef - correcteur au « Monde ».

le poète

Pierre-Valentin Berthier entrera dans le monde de la littérature par le biais de la poésie, dans laquelle il s'immerge dès son adolescence. En 1930, dans le cadre des commémorations du « centenaire du romantisme » il est lauréat d'un concours de poésie organisé par l'Académie du Centre. De nombreux recueils seront ensuite publiés. Il y aborde des thèmes sociaux et contemporains, et d'une façon plus générale l'histoire de l'humanité (la guerre, la religion, etc), faisant souvent référence à la mythologie. Sa poésie est de forme classique.

Ses premières publications révèlent déjà une réelle force... et une grande productivité :

« *les républicâneries* » et « *le Creusot* » en 1932, « *20.000 lieues sous les gaz* » l'année suivante.

Puis « *ceux qui vont mourir te saluent* » en 1934 ; « *le spectre* » et « *griefs plébéiens* » en 1936 ; « *le glaive émoussé* » en 1937. Après sa vie de journaliste, puis de correcteur, et une longue période consacrée à ses contributions à la presse pacifiste et libertaire, PVB reprendra son œuvre poétique, en 1980. « *La chair et la flamme* », publié en mars 2010, à l'âge de 99 ans, sera son dernier recueil.

le pacifiste et antimilitariste

Après 1976, année de sa retraite au « Monde », PVB intensifiera les efforts déployés depuis des années en faveur du désarmement et de l'objection de conscience, écrivant notamment de longues chroniques dans « *l'Union Pacifiste* », mais aussi dans « *Défense de l'Homme* » et « *Liberté* », où il sera le compagnon de Louis Lecoin.

Comme certains libertaires de l'entre-deux guerres qui menaient une propagande antimilitariste acharnée, il a fait de la lutte contre la guerre son principal cheval de bataille.

Berthier, comme l'explique Maricourt, n'est pas seulement pacifiste, il est surtout antimilitariste : il souhaite la disparition de l'appareil militaire. La seconde guerre mondiale n'a fait qu'accentuer ses positions.

Inutile de préciser qu'en 80 ans de militantisme anarcho-pacifiste, PVB était devenu une « référence ». Les responsables de publication qui obtenaient sa participation pouvaient être assurés d'une plume de qualité, tant sur le fond que sur la forme.

le libertaire

Pierre Valentin Berthier n'aimait pas les étiquettes et ne revendiquait pas facilement son appartenance à quelque mouvement que ce soit, hormis celui du pacifisme.

« *Il faut demander aux autres s'ils me considèrent comme un militant libertaire (...). Comme journaliste professionnel, j'ai rapporté objectivement les faits sans engager mon opinion ; comme écrivain de la presse pacifiste et libertaire, j'ai, au contraire, toujours ouvertement engagé mon opinion* ».

Peu de mois avant sa mort, il écrivait encore à un ami : « *pour ma part, si j'ai abjuré toutes les religions, ce n'est pas pour embrasser l'anarchie avec « ferveur ». J'ai essayé de vivre individuellement le plus possible en « anarchiste », mais je ne fais pas de l'anarchisme ma religion* ».

Cette retenue, dans laquelle ses proches verront surtout une manifestation de sa grande modestie, n'a pas empêché qu'il soit reconnu de son vivant par les libertaires comme l'un des leurs à part entière, ni qu'un hommage unanime lui ait été rendu à sa mort de leur part.

C'est au contact de Sébastien Faure que PVB, influencé par la pensée de Stirner, puisa, dans sa prime jeunesse, la force de ses convictions. Han Ryner, E. Armand, Fernand Planche ou Mauricius (Maurice Vandamme) seront pour lui des références majeures, et pour certains des amis, comme l'ont été tout au long de sa vie, May Picqueray, Gaston Leval, Victor Margueritte, Michel Ragon... et bien entendu Marius-Alexandre Jacob.

Marius-Alexandre Jacob et Berthier : une amitié indéfectible

On a tout dit ou presque sur Marius- Alexandre Alexandre Jacob, l' « honnête cambrioleur » : ses exploits, avec son équipe des « travailleurs de la nuit » (il aurait inspiré à Maurice Leblanc le personnage d'Arsène Lupin), son retentissant procès de 1905 à Amiens, suivi par la France entière, sa condamnation au bagne à Cayenne, sa libération en 1927 et son installation à Bois Saint-Denis, près de Reuilly, quelques années plus tard. Il y exercera l'activité de marchand forain, montant son étal de bonneterie sur les marchés avoisinants. C'est sur celui d'Issoudun que Pierre-Valentin Berthier et lui font connaissance grâce à des amis communs, vers la fin des années trente. Une profonde amitié naît entre les deux hommes, PVB devenant le confident de Jacob. Unis par le même idéal libertaire, ils continueront de correspondre assidûment après le départ des Berthier pour Paris, en 1951. Pas pour longtemps : avec le panache qui l'a toujours caractérisé, et malgré les tentatives de ses amis pour l'en dissuader, Jacob, qui refusait de se voir décliner, met fin à ses jours dans une étonnante sérénité, en 1954.

Peu de gens ont pu connaître ce personnage de légende aussi bien que PVB, qui fut d'ailleurs l'un de ses exécuteurs testamentaires. Parmi les innombrables ouvrages, articles, reportages, émissions de radio ou de télé, qui ont été réalisés sur Jacob depuis plus de cinquante années Il n'en est guère qui ne fassent intervenir son concours. A la mort de PVB, sur ses instructions précises dictées à ses amis, l'ensemble des documents personnels de Jacob qui restaient en sa possession, a été remis à l'Institut Français d'Histoire Sociale.

oooooooooooooooooooooooooooo

Cette rétrospective est complétée par la présentation de quelques documents biographiques et hommages, articles de presse et photos.

oooooooooooooooooooooooooooo

Brutalement terrassé par une embolie pulmonaire, Pierre-Valentin Berthier s'est éteint le 6 mai 2012 dans une clinique de la région parisienne, quelques mois avant son 101^e anniversaire. Jusqu'à ce moment, il avait continué d'écrire sans relâche, parfois une partie de la nuit, dans son appartement de Montmartre, au N° 7 de la rue Cyrano de Bergerac, et n'avait rien perdu de son étonnante lucidité, de sa curiosité et de son humour. Son talent rédactionnel et la justesse de sa réflexion étaient demeurés intacts.